

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES. — GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par

{ N. AUBIN, Rédacteur. }
{ W. H. ROWEN, Imprimeur. }

16, Rue Grant, Faubourg St. Roch.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. L'année ou volume se compose de 96 numéros et se divise en trimestres de 24, sans autre interruption. — Le Prix d'abonnement est de 3 piastres par année payable trimestriellément d'avance. — On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. — Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Toute communication, demandes ou réclamations doivent être adressées. — On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PAIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. — Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus. — Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. — PRIXS. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en laissent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux enchanteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires, La mère en permettra la lecture à sa fille.

LES DOULEURS D'UNE FEMME HEUREUSE. Suite.

Puis elle se précipita furivement dans une chambre où, où se trouvaient deux lits et là tout le contenu d'une riche corbeille de mariage reçut la veille regardant, les mains jointes et le visage coloré par l'émotion, les riches cachemires, les soieries claquoyantes, les blondes, les dentelles et les merveilleux bijoux qu'elle admirait, et qu'elle n'osait toucher.

Comme elle rentrait dans la salle pour la dixième fois peut-être, elle trouva la famille Vaudois qui venait d'arriver. Après les premiers compliments, Vaudois dit le visage ébloui rayonnant, se tourna vers Ribert.

— Mon beau frère, je voudrais vous parler en particulier, ainsi qu'à ma sœur, et voilà d'instinctement du monde ici. Passons, s'il vous plaît, dans une autre chambre.

— Volontiers, volontiers, murmura Ribert un peu embarrassé, et jeta un regard sur sa femme, qui paraissait fort triste.

Elle se leva cependant, essayant de sourire et prenant la main de Mme Vaudois, elle l'entraîna sur les pas de leurs maris.

— A peine Vaudois se vit-elle seule avec son cousin, mes gens, son ouvrage lui d'elle avec une joie d'enfant, elle s'écria :

— Viens donc, Emilie, viens donc voir.

Et saisissant vivement son bras, elle l'entraîna dans l'autre chambre :

— Regarde, lui dit-elle, l'air brillant d'orgueil et de bonheur.

— Qu'est-ce cela ? balbutia Emilie stupéfiée devant tant de richesses.

— Ve tu me marie, reprit Valentine avec cette folle gaieté de jeune fille qui ne comprend encore du mariage que les joies qu'il promet.

— Vous vous mariez ?

— Valentine ne vit point la pâlure d'Emilie, elle eût vu qu'elle n'en aurait pas deviné la cause.

— Épouse le marquis de Sainte-Luce, qui t'aura-t-elle. Je serai inconnue, j'aurai mon équipage, mes gens, un magnifique hôtel au faubourg Saint-Germain : Quel bonheur !... Et bien ! fêlites-moi donc.

— Vous êtes donc bien heureuse, Valentine ? murmura le jeune homme avec émotion.

— Qui est-ce qui ne le serait pas à ma place ? Mais qu'est-ce donc ? tu me parles à peine, tu n'as pas l'air content que je sois mariée ?

— Au contraire, peut-être vous aimez les titres.

— Pourquoi me dis-tu ces choses ?

— Oh ! dit Emilie, avec une sorte d'ironie froide, c'est que vous voilà si grande dame !...

— Et bien, qu'est-ce donc ? dit Valentine déconcertée, tu places toute ma joie avec ton air moqueur... ? Les larmes m'en viennent aux yeux.

— Ah ! croyez-vous, ma cousine, reprit vivement Emilie, que je ne veux en rien troubler votre bonheur, que j'ai donné ma vie, pour vous éprouver une larme... puis-je vous n'en verser jamais d'autres... mais s'en donnerai-je !

— Au même instant, les parents d'Emilie et de Valentine rentraient dans la salle. Vaudois dit assez

bustivement à son beau-frère : Fasse le ciel que vous n'ayez plus de repentir pas un jour de cette folle bouffée d'ambition. Parions, Emilie, nous n'avons plus rien à faire ici.

— Vous nous quittez déjà, mon oncle ? demanda Valentine en jetant un regard inquiet et surpris sur les physiognomies sombres et embarrassées qui l'entouraient.

— Oui, madame la marquise, dit Vaudois d'un ton railleur, qu'il essayait de prendre pour cacher sa douleur, trop de soins vous occupent en ce moment, nous pourrions être indiscrets.

— Les deux mères s'empressèrent en s'adressant une dernière parole pleine de tristesse et de regret, et la famille Vaudois s'éloigna sans qu'Emilie eût jeté un seul regard sur sa cousine.

— Que s'est-il donc passé ? demanda Valentine.

— Oh ! presque rien, reprit Ribert en haussant les épaules. Vaudois ne s'était-il pas persuadé que parce que son Emilie n'aimait, tu devais l'adopter et devenir sa femme. Tu as mieux que cela.

— Emilie m'aimait... d'amour, murmura Valentine rêveuse.

— C'était la belle merveille ! Si je l'avais mise en montre comme un fait de la plupart des demoiselles à marier, bien d'autres en seraient au même point. Mais c'était inutile, avec deux millions de dot, on trouve toujours des maris, et tu verras demain si le marquis de Sainte-Luce n'a vu pas bien tout son avantage.

— Durant la fin de cette journée, Valentine fut triste et préoccupée.

— Qu'on apprend, à 18 ans, que l'on fait le malheur d'un beau et brave jeune homme, que l'on aime comme un frère. Et si Valentine était restée quelques jours livrée à elle-même, peut-être que les souvenirs de cette journée eussent été effacés dans son âme une passion dont elle ignorait la puissance et presque l'nom. Mais le lendemain matin, le marquis de Sainte-Luce se présenta à Saint-Mandé.

— C'était un fort joli homme, de 30 ans à peu s'en faut, et avait de la grâce, de l'esprit, et cette aisance élégante, cette simplicité de bon goût et de bon ton qui ont si longtemps caractérisé la noblesse française.

Après un déjeuner de famille pendant lequel le marquis se montra aimable, galant et presque amoureux de sa future, on partit pour Paris où le meilleur goût et un équipage somptueux qui devait porter les amourettes du marquis. Il en fut tout joyeux ainsi ; et, jusqu'à l'heure de son mariage, Valentine ne trouva pas une heure de liberté pour interroger son cœur et songer à Emilie.

Valentine, accueillie avec grâce par la noble famille dont elle allait faire partie, marcha de ravissements en ravissements. N'était-elle pas bien heureuse ! et lorsque le jour de son mariage, elle entra en souveraine dans son magnifique hôtel : lorsque, conduite par sa belle-mère et la comtesse d'Alcandre, tante de son mari, elle se rendit à l'église, elle fut si éblouée de sa grâce et de ses 18 ans, lorsqu'elle entendit le concert de louanges qui la salua, ne fut-elle pas bien pardonnable de ne pas remarquer que son père et sa mère seuls étaient près d'elle, et que nul autre membre de sa famille n'avait été appelé dans ce jour solennel.

— Un an après, Valentine était seule dans un dé-

licieux boudoir de son hôtel. A demi couché sur un divan, la tête nonchalamment appuyée sur une de ses mains, elle venait de congédier sa femme d'encre en disant : m'oubliez pas Julie que je ne suis visible pour personne. Puis, demeurée seule, elle s'était mise à pleurer.

— Qui vraiment à pleurer, la pauvre Valentine, car toutes ses joies de jeune fille s'étaient évaporées comme un beau songe. Car tout ce bonheur qu'elle avait rêvé s'était enlevé avant même qu'elle eût eu le temps d'en savourer la douceur ; et la plus admise la plus enviable, la plus heureuse des femmes de son monde, se trouvait en tête la plus malheureuse.

— Ce n'était pas que le marquis de Sainte-Luce manquât en apparence aux égards qu'il devait à sa femme, ou qu'il dépensât follement sa fortune, ou qu'il eût des maîtresses, rien de cela ; le marquis avait épousé les deux millions de Valentine pour soumettre dignement l'éclat d'un beau nom. Il s'en acquittait noblement, et d'un autre côté il laissait à sa femme, pleine et entière liberté de satisfaire à ses desirs. Ses manières étaient irréprochables, et ses manières avec Valentine d'une entière convenance.

— Ce n'était pas non plus que Valentine eût l'esprit occupé de quelque passion coupable. Elle était restée trop pure et trop naïve d'âme et de pensées, pour que la séduction put s'ouvrir une route jusqu'à elle. Bien que le marquis de Sainte-Luce, sa belle-mère, la quittât rarement, sa candeur était sur tout sa sauvegarde.

— Ce n'était pas qu'elle souffrît de ne point trouver dans son mariage l'amour que bien des jeunes filles ont désiré, ni un espoir. Elle éprouvait pour son mari une affection tranquille, qui serait peut-être devenue une passion, s'il l'eût voulu, mais qui s'était trouvée contenue par une sorte de crainte respectueuse, qui la laissait toujours trempante et timide devant lui.

— Mais il était pour la jeune marquise une douleur qui les rendrait toutes, qu'elle n'aurait point prévue et qu'elle éprouvait même, sans la comprendre encore bien nettement.

— C'est que la fille de Ribert, le marchand, malgré son titre, n'était toujours pas de la noblesse. Elle n'était plus enfant du peuple, et le blason du son mari ne la faisait point enfant de noble. Valentine se trouvait seule et isolée entre les deux degrés ne pouvant plus demander des affections à celui qui était au-dessus. La nouvelle famille avait bien voulu de la jeune fille qui riche et belle, eussent son origine plus élevée que celle de sa noblesse. Mais elle n'avait point voulu de tous ces bons parents, à qui la joyeuse et le courage ne suffisaient pas pour se soutenir.

— Lorsque les honnêtes gens s'y étaient opposés, il s'y avait dit riges avec dédain insultant. Les hommes de peuple, les hommes parvenus à la force de travail par deux fois dans les hôpitaux de la noblesse, ils n'y revenaient plus. Le vieux Ribert lui-même, l'ancien affluant qu'il recevait, renoua, non sans un air d'effort, et pour cherchez son genre. Alors abandonné de ses aïeux et fatigué de cette éducation de l'aristocratie, il se contentait de se procurer sa subsistance, Valenciennes n'ayant que qu'elle d'échapper à sa chaire d'or, et pour cela elle avait été de l'hôtel, montait dans un taxi et